



Best-seller absolu des éditions scolaires, L'Histoire de France d'Ernest Lavisser, dit « Le petit Lavisser », fut très largement en usage dans les écoles de la III^e République. De ce fait, l'historien Lavisser est associé à ce qu'on appelle parfois le « roman national », une histoire de France dictée par le pouvoir dans un but politique et patriotique, pour consolider la République et souder la nation autour d'un récit historique maîtrisée par l'école et enseigné largement par elle. Ce récit de la bataille de Bouvines est extrait de l'édition de 1913 :

La grande victoire du roi Philippe-Auguste

Le roi Philippe-Auguste fut un roi très habile et très brave. Il remporta une grande victoire sur Otton, l'empereur d'Allemagne.

Otton était entré en France avec une grande armée. Il voulait prendre Paris.

Philippe-Auguste alla au-devant de lui. Il le rencontra près de *Bouvines*, un village pas loin de la ville de Lille.

Devant le roi, un chevalier portait un grand drapeau de soie rouge, que les rois de France faisaient toujours placer devant eux dans les batailles. Ce drapeau s'appelait l'*oriflamme*.

Le roi s'élança bravement parmi les ennemis. Un moment des soldats d'Otton l'entourèrent ; ils le tirèrent de toutes leurs forces, et le firent tomber de son cheval. Vous le voyez par terre. Les ennemis frappent son armure. Le roi de France était en danger de mort.

Mais le chevalier qui tient l'*oriflamme* l'élève très haut. Il crie de toutes ses forces : « Au secours, au secours du roi ! » Et les Français accourent et ils délivrent le roi.

Philippe-Auguste remonta sur son cheval. Les Français furent vainqueurs. L'empereur Otton s'enfuit au grand galop pour retourner dans son pays.

C'est en l'année 1214 que Philippe-Auguste remporta cette belle victoire.

Quand il retourna vers Paris, on lui fit fête sur toute la route. Les paysans étaient occupés à moissonner. Mais, dès qu'ils voyaient arriver la troupe, ils couraient au bord du chemin en criant : « Vive le roi ! »

Quand le roi passait par une ville, les habitants jetaient des fleurs devant lui. Les cloches des églises sonnaient. Tout le monde criait : « Vive le roi ! »

Les Parisiens sortirent en foule au-devant de lui et crièrent aussi : « Vive le roi ! »

Dans toute la ville, on chanta, on dansa. La nuit, on alluma des torches et des lanternes, et l'on vit aussi clair qu'en plein jour.

Les fêtes durèrent huit jours. Pendant ce temps-là, on ne fit pas la classe, et les écoliers s'amusaient.

Les Français aimèrent le roi Philippe-Auguste parce qu'il avait battu les Allemands qui avaient attaqué le royaume de France.

Ernest Lavisser, de l'Académie française, *Histoire de France, cours élémentaire*, Paris, Armand Colin, édition de 1913, pp.52-53

Disponible sur Gallica. URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k648847/f4.item>